



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006
Les Archives... cinquante ans après

Catherine Dimier-Paupert, *Livre de l'Enfance du Sauveur. Une version médiévale de l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu (xiii^e siècle)*

Paris, Le Cerf, coll. « Sagesses Chrétiennes »,
2006, 192 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3917>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-283
ISBN : 2-7132-2124-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Catherine Dimier-Paupert, *Livre de l'Enfance du Sauveur. Une version médiévale de l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu (xiii^e siècle)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-36, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3917>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Dimier-Paupert, Livre de l'Enfance du Sauveur. Une version médiévale de l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu (xiii^e siècle)

Paris, Le Cerf, coll. « Sagesses Chrétiennes »,
2006, 192 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 Ce petit livre est la publication posthume d'un diplôme présenté à l'École Pratique des Hautes Études en 1996. L'auteur met à notre disposition l'une des nombreuses versions de l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu*, celle du manuscrit latin 11 867 qui, daté de la fin du XIII^e siècle et provenant de l'abbaye de Marmoutier, est actuellement conservé à la bibliothèque nationale de France. Le *Livre de l'Enfance du Sauveur* dépend de l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu* – texte apocryphe qui fait partie des récits de l'enfance ayant fleuri dès le II^e siècle et qui dépend lui-même d'un autre texte apocryphe, le *Protévangile de Jacques* – et y ajoute des épisodes d'un autre évangile apocryphe de l'enfance, l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Thomas*. La version latine du manuscrit 11 867 attira peu l'attention, en raison de son apparente banalité. La manière dont C. Dimier-Paupert l'aborde permet cependant d'en rehausser l'intérêt. En effet, l'originalité de son étude est qu'il ne s'agit pas de juger de la qualité de cette version par rapport à d'autres, mais de comprendre les différences par rapport aux autres versions et, pour cela, de replacer le *Livre de l'Enfance du Sauveur* dans l'ensemble du manuscrit où il est conservé.
- 2 L'ouvrage débute par une préface de S.C. Mimouni qui permet de resituer le texte dans l'ensemble de la littérature des récits de l'enfance, que ce soit dans le monde juif, dans les textes patristiques ou apocryphes. Cette petite mise au point ne donne que les grandes lignes historiques de ce genre de littérature ; elle est cependant utile, puisqu'il n'en est pas question dans le corps de l'ouvrage.

- 3 L'auteur commence par une introduction, qui est presque aussi longue que le commentaire (trente-cinq pages contre quarante pages pour ce dernier) et fournit un certain nombre d'informations matérielles et formelles sur le manuscrit, avant de présenter l'histoire du manuscrit, qu'elle relie à l'histoire de l'abbaye de Marmoutier. De cette confrontation, elle tire quelques indications permettant de comprendre les motifs qui ont présidé au choix et au regroupement de textes différents dans ce manuscrit écrit à l'époque glorieuse de l'abbaye. En effet, à côté de textes de Cicéron, de poèmes, d'hymnes religieux, sont présents quatre écrits apocryphes, le *Livre de l'Enfance du Sauveur* – objet de ce livre –, les *Vies* de Nicodème, de Pilate et de Judas. C. Dimier-Paupert estime, à juste titre pensons-nous, qu'il ne peut pas s'agir du hasard. Elle s'interroge donc ensuite sur les raisons de l'écriture du manuscrit et sur son utilisation : livre de maître, livre d'étudiant ou livre à l'usage des étudiants. En se fondant sur la description matérielle et sur le contenu du manuscrit et en comparant avec un autre manuscrit, le BnF latin 15 844 dont l'utilisation est connue par ailleurs, elle conclut que le manuscrit BnF latin 11 867 est un livre de bibliothèque consulté par les étudiants pour les aider dans leur apprentissage lors de l'enseignement du *trivium* et du *quadrivium*.
- 4 C'est avec cette perspective en tête que l'auteur donne la traduction et un commentaire de ce *Livre de l'Enfance du Sauveur*. L'intérêt ne porte pas sur ce que cette version peut apporter à l'histoire textuelle et à l'établissement du texte de l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu*, l'auteur reconnaissant que la version latine du manuscrit BnF 11 867 est de peu d'intérêt. Il ne s'agit donc pas d'une édition critique de la version latine : le texte latin n'est pas mis en regard de la traduction française, ce qui ne facilite pas sa consultation. Il est rejeté à la fin et est présenté sous forme diplomatique, sans apparat critique, les fautes du copiste étant reportées en annexe. De plus, le commentaire n'est pas philologique. C. Dimier-Paupert donne plutôt un commentaire linéaire qui tient compte du caractère didactique du texte et du manuscrit. Elle tente d'expliquer le désordre apparent du texte et ses contradictions, en relevant que plusieurs traditions sont parfois rapportées et qu'il y a des références à des coutumes contemporaines de l'époque du manuscrit. Elle essaie également de voir ce qui est enseigné et elle insiste régulièrement sur le fait que le but de ce texte est utilitaire et non littéraire. Ce commentaire aurait toutefois mérité d'être parfois plus étoffé, certaines questions restant sans réponse (par exemple p. 118). L'ensemble est complété par deux annexes, la première sur les notices des différents personnages cités, la seconde sur les fautes du copiste.
- 5 Cette étude s'adresse ainsi aussi bien aux spécialistes de la littérature apocryphe qu'aux médiévistes. Très intéressante par l'angle d'approche adopté, elle a le mérite de rehausser l'intérêt d'une version, jusque-là délaissée, d'un texte ancien bien connu par ailleurs. Cet intérêt ne se situe pas du côté de l'établissement du texte ancien mais de l'utilisation qui est faite de cette version, en rapport avec son environnement textuel au sein du manuscrit la conservant. Ce type d'étude mériterait d'être appliqué à d'autres versions délaissées de ce même texte apocryphe ou d'autres textes anciens.